

Comme l'ont démontré de nombreux scientifiques, le Professeur Piccardi de l'Université de Florence, Théodore Schwenk, André Faussurier et bien d'autres encore, c'est la molécule d'eau qui sert de résonateur aux rayonnements cosmiques, d'où l'apparition du phénomène de cosmo-couplage auquel n'échappe aucun être vivant...

Ou encore Étienne Guillé, qui a notamment démontré que l'ADN sans métal de chacune de nos cellules possède les mêmes propriétés que l'ADN contenant du métal, si l'eau qui lui parvient a pris l'énergie de ce métal particulier, l'eau a ainsi transmis l'énergie vibratoire du métal spécifique de l'ADN, qui va agir comme s'il contenait ce métal.

Les biologistes ont toujours été fort intrigués par un phénomène plus curieux encore qui se produit lors de la division cellulaire, les chromosomes, qui sont constitués de ces fameuses molécules en spirale donc parfaitement visibles au microscope électronique, disparaissent... pour réapparaître quelques instants plus tard, or, on sait maintenant que c'est tout simplement la molécule d'eau qui a conservé dans sa mémoire la matrice, c'est-à-dire le moule de la forme des chromosomes...

Sans information de l'eau, il n'y a pas de vie possible...

Alain Dubertret, qui explore la mémoire des métaux nous raconte lui, une expérience à laquelle il a assisté alors qu'il travaillait au Commissariat à l'Énergie Atomique : des océanographes tentaient de faire vivre des poissons dans des piscines d'eau de mer reconstituée, et ça ne marchait pas du tout, mais lorsqu'ils rajoutaient un seul verre d'eau de mer naturelle dans la piscine, les poissons survivaient !...

Ainsi, toutes les églises sont construites par rapport aux réseaux géomagnétiques, mais aussi aux courants souterrains qui apportent à l'église l'information de l'eau, source de vie, moyen de purification et centre de régénérescence, et ce besoin est le propre de tous les monuments qui ont été sacralisés par l'homme pour honorer sa divinité.

Les druides, nos lointains ancêtres, étaient les maîtres de l'eau comme du feu, les anciens textes irlandais nous donnent maints exemples de leur pouvoir en ce domaine.

Par exemple, un menhir est généralement construit sur un croisement minimum de deux veines d'eau souterraines qui se rencontrent sous la pierre, parfois à des dizaines de mètres de différence de niveau, on trouve également une concentration de tous les réseaux telluriques et cosmiques connus à ce point d'intersection, un dolmen a quant à lui, au minimum une veine d'eau qui le parcourt.

Sans absolument rien laisser au hasard, les constructeurs des églises romanes avaient eux aussi une parfaite connaissance du sous-sol aquifère du site qu'il choisissait pour implanter leurs édifices, c'est en partie à cause du site et de sa rencontre des courants d'eau avec les réseaux géomagnétiques qu'ils le choisissaient, leur maîtrise était telle que lorsque le relevé souterrain de l'eau ne leur convenait pas, ils pouvaient le modifier en exerçant une action sur les rivières souterraines afin qu'elles coulent là où ils le voulaient.

Ainsi, l'eau est indispensable, car c'est elle qui apporte à l'église l'information tellurique, qui, en montant par les points d'évolution des réseaux, met l'église en résonance avec le cosmos, de plus, c'est l'information de l'eau qui va permettre aux pierres de l'édifice de vibrer sur le plan énergétique, on sait en effet, que quand deux cours d'eau souterrain se croisent à des niveaux différents, ils vont créer un point foudre, celle-ci frappant à la verticale de ces croisement aquifères, plus la distance est grande, plus le champ magnétique est puissant, plus le point foudre sera violent et plus la décharge sera intense.

Et ce besoin d'eau est tellement vital pour l'édifice que lorsqu'elle manquait, le moine bâtisseur créait des courants d'eau artificiels...

Écoutons Blanche Merz, une géobiologue suisse, qui avait déjà fait cette constatation sous les cathédrales de Chartres et de Saint-Jacques-de-Compostelle : " il y avait de quoi être étonné de la structure du sous-sol et de l'arrivée sous le choeur de la cathédrale de Chartres de 14 cours d'eau réguliers, assemblés comme un éventail.

Il paraissait invraisemblable que la Nature à elle seule ait pu réunir une telle ordonnance, très longtemps nous avons estimé que cette situation devait être unique en son genre.

Une telle régularité de cheminement de cours d'eau souterrains, est-ce pensable que le hasard ait été complice des constructeurs pour soutenir leur savoir étendu ?... "

Ainsi, il a fallu la surprenante comparaison avec le schéma identique du choeur de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle pour mieux pouvoir cerner la vérité, et ce fut là une réponse inespérée, quatorze cours d'eau arrivent dans le choeur de la cathédrale de Chartres, et voilà que dans la cathédrale de Compostelle les structures régulières identiques, se dirigent et se regroupent de même façon sous le choeur !...

Dans le pavage du déambulatoire, ces arrivées d'eau sont mises en évidence, on pourrait dire, sont signalées, par 14 larges incrustations de marbre noir.

Comme pour confirmer, dans les années 1960, on a procédé à de grands travaux d'excavation sous la cathédrale de Santiago di Compostella, et qu'a-t-on constaté ?... ces anciens canaux d'arrivée ont été creusés de main d'homme.

À Chartres, ce n'est donc pas un caprice de la nature, ni un grand hasard ou la main des dieux, mais véritablement l'omniscience des bâtisseurs...

On retrouve également ce type de construction à Orcival en Auvergne, c'est le courant d'eau qui parcourt tout l'axe central de l'édifice qui a été canalisé, et l'eau se trouve à 27 m de profondeur, de plus il se divise en patte d'oie à son arrivée sous la pierre d'autel et va baigner les deux chapelles rayonnantes du fond de l'édifice, sept autres courants traversent également l'édifice perpendiculairement au premier formant ainsi sous la basilique une véritable table aquifère.

Généralement, ces courants d'eau artificiels sont conçus avec des buses coniques qui s'encastrent les unes dans les autres, bien souvent, elles sont en terre cuite mais également en grès.

On sait aujourd'hui que les constructeurs se servaient également d'une autre technique faisant appel à la mémoire de l'eau (déjà ?!...), plutôt que de réaliser des canalisations, ils utilisaient des lits de galets de rivière qui les remplaçaient avantageusement, c'est ce qui a été découvert notamment dans l'église de Trie-sur-Baise, dans le Gers.

On en eut la confirmation lorsque des géobiologues effectuèrent l'analyse d'une petite chapelle située au-dessus des Eaux-Bonnes dans les Hautes-Pyrénées, ce sanctuaire se trouvant sur un éperon rocheux où il n'y a pas d'eau, l'eau la plus proche étant celle du Gave 600 m plus bas, or à leur grande surprise, ils trouvèrent un croisement d'eau dans la chapelle, alors que de toute certitude, il n'y avait pas et ne pouvait pas y avoir d'eau, il était même impensable de pouvoir penser à des canalisations artificielles, puisqu'il n'y avait pas la possibilité de les alimenter.

Quelques années plus tard, la réponse en fut donnée quand on refit le dallage de la chapelle, on s'aperçut alors qu'un fossé avait été taillé à même le roc, et qu'il était rempli de galets de rivière, la chapelle n'avait - donc pas d'eau physique dans son sous-sol, mais elle contenait l'information de l'eau... c'est d'ailleurs pourquoi un radiesthésiste à certains endroits peut trouver de l'eau dans une église, et par contre être totalement incapable de préciser son débit.

Quand il a fait déplacer son autel pour répondre aux nouvelles normes de Vatican II, l'ancien curé de l'église de Thuret en Auvergne, a lui eu la curiosité de regarder dans la crypte sous l'autel où se faisaient enterrer les moines, et qu'a-t-il trouvé ?... des lits de galets !...

Il existe donc, en plus, une interaction certaine entre les courants d'eau et l'architecture, le nombre des chapelles rayonnantes dépendant le plus souvent de l'importance des courants d'eau souterrains voulus, ou artificiellement créés, et qui déterminent aussi une répartition différente des énergies dans l'église.

La présence de l'eau a également toujours été associée à la Déesse Terre, c'est pourquoi nous trouvons toujours un puits ou une source près d'un culte à la Vierge Noire, cependant, quand ces puits existent encore, ils sont le plus souvent condamnés, et les sources ont été canalisées ou détournées.

Dans une église, le puits possède en fait une fonction particulière, celle de prise de terre naturelle, c'est lui qui permet d'harmoniser le lieu en déversant le trop plein de forces cosmiques et telluriques et préserve ainsi l'équilibre de l'endroit sacré.